

## Reportage

# Dans la peau d'un Subsaharien

PAR NADIA RABBAA

Un début de semaine comme les autres, dans le quartier estudiantin de la capitale, «Madinat al irfane». Eté et Ramadan offrent à midi un spectacle d'inertie ambiante. Seule la cité universitaire Souissi dénote en comparaison par son animation. Sur le campus, plusieurs groupes d'étudiants subsahariens sont dispersés dans la cour. Assis à l'ombre, ils discutent. Pendant le mois d'août, tous les étudiants étrangers du pays sont en effet regroupés à Rabat. «Comme la capacité d'hébergement de la cité internationale est réduite (environ 850 places) c'est la cité universitaire de Souissi

**«Quel que soit le temps qu'un tronc d'arbre passe dans l'eau, il ne sera jamais un crocodile»**

(2.000 places) - qui est habituellement réservée aux étudiants marocains- qui nous héberge», explique Ahmat Assileck Halata, diplômé tchadien en management des ressources

humaines à l'université Mohammed V de Souissi. Pourquoi venir étudier au Maroc ? «Les meilleurs élèves de mon lycée ont obtenu des bourses pour poursuivre leurs études supérieures au Maroc» commente Marouane Sow, étudiant guinéen. Le Maroc est cependant rarement le choix numéro un de ces étudiants qui visent généralement l'Europe ou l'Amérique du Nord. Ils arrivent au Maroc un peu par hasard, au gré des bourses attribuées par la coopération bilatérale entre le royaume et certains pays d'Afrique subsaharienne. La majorité d'entre eux étudient dans les écoles privées du royaume, et optent en majorité pour une formation en gestion ou en informatique.

### Rapprochement interculturel

Mais les relations entre Marocains et Subsahariens se révèlent assez difficiles. Alpha Amadou Kaba, étudiant guinéen à l'Institut national d'aménagement et d'urbanisme, se désole de cet état de fait. «Quel que soit le temps qu'un tronc d'arbre passe dans l'eau, il ne sera jamais un crocodile». Autrement dit, ils ne seront jamais marocains, et leurs hôtes le leur font bien sentir. «Les comportements des Marocains vis-à-vis de nous nous montrent qu'ils se sentent supérieurs à nous». Un camarade de Marouane Sow, pourtant licencié

### Les Subsahariens en chiffres :

#### • Nombre d'étudiants recensés par le ministère de l'Education

Entre 1990 et 2009, 8.826 Subsahariens sont passés par le système universitaire marocain, soit 61 % du total des lauréats étrangers du royaume. Pour l'année universitaire 2008/09, les pays d'Afrique subsaharienne ont bénéficié de 76% du total des bourses accordées aux étudiants étrangers. 95% des étudiants subsahariens bénéficiaient en effet d'une bourse de l'Etat marocain. Les nouveaux inscrits subsahariens pour 2009/2010 dans les établissements publics du royaume sont au nombre de 1.414, soit 64% des inscrits étrangers. Ils se répartissent comme suit : le Mali, le Sénégal et la Côte d'Ivoire arrivent en tête avec respectivement 227, 216 et 182 étudiants. Viennent ensuite la Guinée (155), les Iles Comores (139), le Niger (135), la Guinée Bissau (107), le Tchad (87), le Ghana (84), le Burkina Faso (82).

#### • Nombre de travailleurs recensés par le ministère de l'Emploi

Les contrats visés au profit des salariés africains (Afrique du Nord comprise) en 2009 étaient au nombre de 1.119. La moitié de ces contrats ont été délivrés à des salariés originaires de pays liés par des conventions d'établissement avec le royaume, comme c'est notamment le cas du Sénégal avec 195 salariés. Viennent ensuite les Congolais (106), les Ivoiriens (74) puis les Camerounais (54). Au cours du premier semestre 2010, 527 contrats de travail (sur un total de 4.391) ont été accordés par le département de l'Emploi en faveur de salariés africains. Ces contrats se répartissent comme suit : 106 Sénégalais, 37 Congolais, 35 Ivoiriens, 30 Camerounais, 24 Mauriciens, 6 Mauritaniens et 1 Soudanais.

## Gnaouas, une proximité culturelle

Le festival d'Essaouira célèbre leur musique et leur culture. Les Gnaouas, ces descendants d'anciens esclaves d'Afrique noire (Sénégal, Soudan, Ghana etc.) ont été amenés au Maroc par les Almohades. Leurs confréries s'articulent autour des maîtres musiciens (les mâalems), d'instrumentistes (essentiellement les qraqeb) de voyantes, et de simples adeptes. Ils pratiquent ensemble un rite de possession appelé «lila» pendant lequel ils s'adonnent à la pratique de la transe.

en relations internationales à l'université de Souissi, lui a un jour lancé : «Si je dois fréquenter des étrangers, autant que ça soit des Européens ou des Américains, j'ai plus de choses à apprendre d'eux». Pour ce groupe d'étudiants, ce sont les médias qui sont responsables de cette situation. «Lorsque l'on pense à l'Afrique, ce sont des images de guerre, de maladies comme le sida, de famine, qui apparaissent dans l'esprit des Marocains parce que ce sont les images véhiculées par les médias». Malgré les préjugés, cependant, nombreuses sont les relations d'amitié à se tisser entre Marocains et Subsahariens. Les étudiants de confession musulmane ressentent un sentiment d'appartenance encore plus fort. «Je suis musulman, et le fait d'évoluer au Maroc, terre d'Islam, me permet de me sentir un peu chez moi».

## Un travail assuré...

«Ce n'était pas prévu que je reste. En attendant de recevoir mon diplôme, je me suis mis à chercher un job d'été et puis on m'a proposé un poste intéressant. Une fois sa carrière lancée, on ne repart pas aussi facilement». Comme Ferdinand, Gabonais, ils sont de plus en plus nombreux à chercher à s'installer au Maroc une fois leur diplôme en poche. Téléopérateurs dans les centres d'appels, mais également médecins, chefs d'entreprise, auditeurs, analystes financiers ou encore journalistes, ils sont

présents dans tous les secteurs de la société. Si certains sont de passage, d'autres se sentent chez eux. «Je reste au Maroc parce que ça fait 10 ans que je vis ici. Je suis arrivé après le bac, j'ai grandi ici, je me suis construit ici. Ce n'est pas évident de laisser tout ça derrière soi» confie Bassirou, Sénégalais. Les opportunités économiques qu'offre le royaume jouent en effet beaucoup et de nombreux

Subsahariens y voient une opportunité de gagner de l'argent pour investir au pays, voire même de créer leur propre entreprise. Le Maroc est alors perçu comme un tremplin sur le plan entrepreneurial. «En termes d'affaires, il y a plus de choses à faire ici. Je pense à monter ma boîte au Maroc très bientôt, si ma compagne accepte que nous nous installions ici quelques années» détaille Arsène, Burkinabé. Si les Subsahariens se plaignent des difficultés à trouver des stages ou un emploi à cause de leurs origines, aucun ne considère subir de discrimination sur les salaires. Seydou, Nigérien, en a fait l'expérience : «Le Marocain est très pragmatique : quelle que soit ta couleur de peau, si tu es bon, on te garde. Mais si tu es mauvais et noir, tu es le premier à être viré».

## Un racisme patent

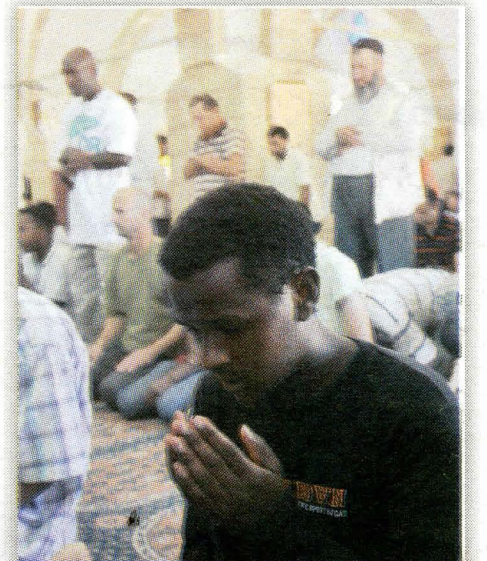
C'est plus dans la vie de tous les jours qu'il est difficile d'être un Subsaharien au Maroc. «Aâzzi», «l'Africain», «le Nègre», «l'Esclave», les surnoms inclinant sur la couleur, et les agressions physiques nombreuses. «Le pire c'est que même les personnes éduquées sont racistes!» s'emporte Kaba. Et c'est encore plus dur pour les filles. «Les vieilles dames qui jurent et crachent en nous voyant, les mamans qui racontent à leurs enfants que nous sommes des sorcières noires et que nous allons les manger s'il n'est pas sage, je peux m'y faire. Mais la violence physique non. Un

jour on m'a frappée dans un bus. Et je ne vous parle pas des jets de pierre. Je ne pensais pas trouver ça en choisissant un pays africain» murmure Ana, Capverdienne. Sans parler de la difficulté de trouver un logement. Rares sont en effet les propriétaires à accepter de louer un appartement à un Subsaharien. «Certains m'ont même dit clairement, sans aucune honte : «Nous ne louons pas aux Noirs». C'est choquant, mais au moins c'est honnête!» s'exclame Isidore, Ivoirien. Côté vie amoureuse, pour ceux qui ont tenté l'expérience d'un couple mixte, le constat est le même. Les couples marocains/subsahariens sont très mal perçus par la population marocaine, qui accepte mal qu'une des leurs puisse fréquenter un Subsaharien. «Dès que nous sortions dehors nous nous faisons harceler, on traitait ma copine de p.... Je n'ai pas supporté qu'elle subisse ça à cause de moi. J'ai rompu alors même que je pensais au mariage».

## Juste entre nous...

Revers de la médaille, malgré de nombreux amis marocains, avec qui ils partagent notamment le ftour pendant Ramadan pour les musulmans, les subsahariens vivent entre eux. La vie de leurs communautés, bien structurée depuis l'Université, n'est pas pour aider. Les Sénégalais, les plus nombreux, ont ainsi deux associations : l'Union générale des étudiants et stagiaires sénégalais au Maroc (UGESM) et l'Association des ressortissants sénégalais résidant au Maroc (l'ARSEREM). Autre exemple, les Gabonais sont représentés par l'Union des Gabonais du Maroc. Mission de ces bureaux : faciliter la vie de leurs ressortissants au Maroc, en organisant des fêtes, en promouvant la culture du pays. Mais également en allant chercher les nouveaux arrivants à l'aéro-

port et en les guidant dans leurs premières démarches administratives, mais également cotiser pour payer les frais médicaux etc. Le fait de ne pas parler arabe n'aide pas à leur intégration. Etant francophone et ayant pour la plupart étudié en français, ils sont très peu à maîtriser la darija. «Il faut l'avouer, nous ne faisons pas beaucoup d'efforts non plus par rapport à la langue. Et comme on travaille en français, ça n'aide pas non plus», conclue Mahamadou, Nigérien.



## Tijanisme, une proximité religieuse

Le Tidjanisme est une branche de l'Islam issue du soufisme qui a été fondée par Ahmed Tijani en 1782. Ce courant s'est diffusé dans un premier temps en Algérie, puis à partir de Fès où émigra Tijani. Il se répandit ensuite en Mauritanie, au Mali, au Tchad, au Soudan, au Nigeria, au Niger ainsi qu'au Sénégal où il est très influent. Le pèlerinage à Fès est tout aussi important que celui de la Mecque, et le roi du Maroc, de part sa position de commandeurs des croyants, jouit d'une aura inégalée.



## Pierre Vermeren, historien français spécialiste des sociétés maghrébines

### Bio express

Né en 1966 à Verdun, dans le Nord Est de la France, Pierre Vermeren est normalien et agrégé d'histoire. Maître de conférences en Histoire du Maghreb contemporain à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, il est également membre du Centre d'études des mondes africains. Ses travaux de recherche portent sur le Maghreb où il a vécu huit ans. Vermeren a enseigné pendant six ans au Lycée Descartes de Rabat. Sa thèse portant sur la formation des élites maghrébines a été distinguée par le Prix «Le Monde de la recherche universitaire 2001». Il est l'auteur de «Maghreb, la démocratie impossible?» (2004), «Idées reçues sur le Maroc», (2007), «Le Maroc de Mohammed VI. La transition inachevée» (2009). Il a soutenu une habilitation à diriger les recherches à Paris I. Ce travail interroge l'effet d'occultation intellectuelle française de l'Afrique du Nord depuis la fin de la guerre d'Algérie.

## Qu'est-ce qui peut expliquer, dans l'histoire, la perception des Subsahariens par les Marocains ?

Les liens historiques du Maroc avec certains pays d'Afrique Noire tiennent à trois phénomènes interconnectés : le commerce, l'Islam et la traite des esclaves. Tout cela est imbriqué. Les Marocains qui importaient de l'or, de l'ivoire etc. d'Afrique noire, avaient besoin de relai dans les pays d'Afrique subsaharienne. C'est en cela que le commerce s'est appuyé sur l'Islam. Les commerçants subsahariens convertis étaient privilégiés. C'est eux-mêmes qui vendaient des esclaves non musulmans aux Marocains. C'est pour cela que les Marocains ont toujours eu une image dissociée des populations vivant au Sud du Sahara. Il y avait alors deux

sortes d'Africains : les Musulmans, bien perçus, et les autres. Le Sénégal a toujours joui d'une image particulièrement positive qui s'explique par les relations très anciennes entre les deux pays, notamment à travers la confrérie des Tidjaniyines. Depuis le 15e siècle, les pays subsahariens sont en effet extrêmement marqués par l'Islam marocain.

## Pour en revenir à l'esclavage, le Maroc a-t-il participé au commerce triangulaire ?

Non, mais l'esclavage a fait partie de la réalité de la société marocaine (et maghrébine en général) jusqu'à la première guerre mondiale. La traite transsaharienne a existé pendant un millénaire, ce n'est pas un phénomène nouveau. A l'époque de Moulay

Ismâïl, par exemple, on échangeait du sucre contre des esclaves. Pour vous donner un repère historique, c'est sous le protectorat que les Français ont fermé le dernier marché aux esclaves en 1912. Cela a laissé une image négative de ces populations aux Marocains, d'autant qu'il n'y a pas eu de mouvement abolitionniste de l'intérieur de la société marocaine, cela a été imposée par le colonisateur, et donc forcément moins naturel. Enfin, durant la colonisation, les Français ont utilisé les tirailleurs sénégalais pour réprimer les émeutes de Casablanca par exemple ; ce qui n'a pas amélioré leur image auprès des Marocains.

## Mais n'y a-t-il pas eu de métissage entre les Marocains et ces

## populations subsahariennes ?

Si et c'est même pour cela que certains Marocains ont la peau très foncée. Les esclaves noirs avaient 3 fonctions principales : soit c'étaient des soldats, comme la fameuse armée noire de My Ismaïl qui terrorisait les populations, soit des domestiques, ou encore des paysans dans le Sud du pays. Les esclaves hommes dans les villes étaient castrés, notamment ceux qui gardaient les harems. Les esclaves femmes, qui étaient pour la plupart employées comme nounous à la Cour, ou chez les maîtres à Fès, ont toujours joué un rôle de concubines. Cela a d'ailleurs posé des problèmes notamment quand il a fallu trouver des postes dans la société aux «demi-noirs» enfants de princes et de hauts dignitaires.

## Interview